

*Vie de P. A. de B. arrière-petit fils du Marechal de Lesdiguières, Conseiller privé, Juge de la Cour du Banc du Roi, Membre de la Chambre d'Assemblée & Lieutenant Colonel de Milice; écrite par lui-même en son Château de Lesdiguières.*

Comme il n'y a point de menagement à avoir avec un peuple avili et corrompu, je n'hésiterai point de publier la vie que j'ai menée depuis mon premier mariage. Je ne m'appesantirai point sur les petits détails, je citerai les principaux faits qui décident ordinairement ou font connoître le caractère d'une personne.

J'ai pour grand principe de ne jamais écouter que mes passions, et de faire tout par esprit de contradiction. Je hais les grands et les petits, et j'ai l'air de les aimer de même suivant qu'il convient aux circonstances. La morale ordinaire avouée et reconnue par la religion et les hommes n'est qu'une chimère pour moi. Je n'ai jamais eu de principes, et il n'y a que les sots qui s'occupent de religion, de morale et de vertu. Quant à moi, je suis, Dieu merci, au-dessus de toutes ces bagatelles. En faut-il donner des preuves? qu'on examine ma conduite avec ma première femme. Je l'ai forcée, par mon libertinage et mes mauvaises manières auprès d'elle de me laisser. Elle étoit vertueuse, et je lui ai fait faire un coup de désespoir. Oui, cette femme charmante, qui ne pouvoit souffrir ma mauvaise conduite, a été obligée de mourir loin de moi, dans l'opprobre et l'ignominie, tandis que je jouissois ici de la faveur du Gouvernement qui passe pour le plus éclairé de l'univers; En vérité, n'est-ce pas une duperie d'être honnête homme, tandis qu'on peut être impunément le plus infâme coquin, et jouir encore de la faveur publique. Je n'ai eu aucun démêlé avec sa famille pour cette affaire: bien plus son propre frère, qui est un homme riche et puissant, est un de mes amis les plus dévoués. A-t-on vu comme il a pris mon parti cet hiver! C'est par cette petite histoire, que j'ai débuté dans la noble carrière que je parcour.

Cependant par un esprit qui m'est naturel, l'esprit de contradiction, je voulois encore voir dans le public que je sentois vivement l'affront que m'avoit fait ma femme, en s'abandonnant à son tour à son vil séducteur. Pour m'en venger, j'imaginai de séduire à mon tour la femme de mon ami et de mon protecteur. Appauvri par mes débauches continuelles et le nombre de courtisanes que j'entre-

tenois, je fus charitablement accueilli dans cette maison respectable, et que j'ai outragée par la suite sans miséricorde. Un autre que moi auroit péri sur l'échafaud, ou au moins auroit été disgracié pour tant d'outrages. Mais moi; un illustre rejeton des Lesdiguières, n'en a eu que plus de mérite. J'ai éludé toutes les poursuites que l'on a fait contre moi. J'ai dit qu'il n'y avoit point de loi pour me condamner, et l'on m'a cru sur ma parole. Pendant toutes ces scènes d'horreur, j'ai même fait troubler le Gouvernement, en disant que j'étois un homme à craindre, et à qui on ne devoit point déplaire. J'ai opprimé par mes Jugemens injustes tous ceux qui n'approuvoient point ma conduite. Enfin, par mes cabales et mes intrigues criminelles, j'ai forcé mes ennemis de m'admirer et de leur faire dire que j'avois raison d'être brigand. J'ai fait plus encore; je suis devenu l'oracle de la justice; il n'y a point de jugement de rendu dans les Cours de Justice, que je ne fasse tourner, quand il me plait, à ma fantaisie. Non content d'avoir prostitué les tribunaux et de sieger aux côtés du Représentant de mon Roi, je souille à présent par une hypocrisie la plus infâme les lieux saints et je fais même des presens aux autels. Dès qu'un gouvernement est assez vil et assez foible pour encourager le vice, voilà à quoi il s'expose. Le vice alors domine et la vertu opprimée est obligée de se taire.

Sorti victorieux de cet intrigue adultère et jouissant sans remords des fruits de ma conquête où mes plus grands ennemis avoient été terrassés, je résolus tout-à-coup de rompre une chaîne coupable et qui n'offroit à mes regards qu'un avenir lugubre et monotone, je renvoyai ma victime et tout fut dit.

J'eus alors un nouveau caprice, je pensai qu'une courtisane pourroit me faire passer le tems plus agréablement. Je pris la femme d'un de mes voisins dont le mari étoit absent et je vecus avec elle sans éprouver la moindre inquiétude. Cette nouvelle scène donna lieu à la fameuse veillée de la belle amie. Cet écrit, que j'ai bien mérité, a fait manquer mon Election à la haute-ville de Quebec il y a quatre ans. On peut juger comme j'étois de bonne humeur: une Election manquée, et pour la première fois de ma vie le gouvernement contre moi; mais j'ai été bientôt consolé de ce petit revers. Je me suis fait demander pour le Comté de Quebec où j'ai été élu malgré moi et j'ai raccomodé tous mes petits différens avec le gouvernement le mieux du monde.